

# CARGO CULTE

○ AMÉLIE DESCHAMPS — SIMON BROWN — CÉDRIC FENET ↗  
→ ERIN ROBINSONG — LIV SCHULMAN ○

FOREMAN

# CARGO CULTE

○ AMÉLIE DESCHAMPS — SIMON BROWN — CÉDRIC FENET ↗  
→ ERIN ROBINSONG — LIV SCHULMAN ●

Commissaires/Curators: Gentiane Bélanger et Noémie Fortin

CETTE NOTICE DE PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION CARGO CULTE PROPOSE DE CERNER LE RÔLE DES ACTEURS QUI Y PRENNENT PART : DEUX COMMISSAIRES ET CINQ ARTISTES RÉUNIS DANS UNE EXPOSITION D'UNE DURÉE D'UN MOIS. EN RÉALITÉ, LA STRUCTURE INHÉRENTE À CE TROISIÈME VOLET DU PROJET CARGO CULTE EST BEAUCOUP PLUS COMPLEXE ET COLLECTIVE QU'IL N'Y PARAIT. IL FAUT D'ABORD Y AJOUTER UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE EFFECTUÉE EN TROIS TEMPS ET ÉCHELONNÉE SUR UNE PÉRIODE D'UN AN, DES COLLABORATIONS AVEC TROIS INSTITUTIONS DE LA RÉGION, LA MOBILISATION DE DIZAINES DE PARTICIPANTS À L'OCCASION DE PLUSIEURS ATELIERS, UNE REVUE ARTISTIQUE SOUS FORME DE COFFRET PRODUITE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES, DU TRAVAIL RÉALISÉ SUR DEUX CONTINENTS (EN FRANCE ET AU QUÉBEC) ET TOUS LES ALLERS-RETOURS QUE CETTE RÉALITÉ NOMADE ENTRAÎNE.

Il convient ensuite de préciser la nature plurielle du rôle endossé par l'artiste française Amélie Deschamps. Instigatrice et principale coordonnatrice de la troisième occurrence de *Cargo Culte*, elle agit comme pivot central autour duquel le projet s'articule. Deschamps occupe ici une position mitoyenne, avec un pied dans le commissariat et l'autre dans la collaboration avec les artistes et la communauté, en cohérence avec sa pratique artistique polymorphe et relationnelle. Dans son travail personnel, elle ne se limite à aucun médium – usant de différentes formes visuelles, sonores et sensorielles pour témoigner de son approche ethnographique. Elle travaille d'abord en immersion dans une communauté – s'imprégnant des us et coutumes de différents peuples – et traduit par la suite ses expériences sous la forme d'un synopsis, puis à l'aide de différents médiums tels que la vidéo, la sculpture, l'installation, le son, la lumière, la performance, la ventriloquie, etc. La nature changeante de son travail engendre d'emblée un aspect fondamentalement collaboratif, d'abord avec ses sujets, puis avec d'autres artistes. Après quatre années au Québec, Amélie Deschamps tente en quelque sorte de conjurer son isolement en région par la mise en place de ce projet impliquant une myriade de relations entrecroisant les trajectoires d'artistes et de nouveaux arrivants. Elle a elle-même mis un certain temps à absorber le territoire où elle s'est relocalisée, même si de prime abord un déplacement entre la France et le Québec ne semble pas radicalement transformateur – du moins pour ce qui est de la langue et de la culture. C'est plutôt en termes d'urbanisme, de perte de repères, de différences dans la densité de population, et de nouvelles



sensations corporelles en relation avec le territoire que l'artiste décrit son expérience en terre d'accueil. Aux côtés de divers artistes et commissaires, elle a participé aux précédentes itérations de *Cargo Culte* avant de relancer une version décalée du projet au Québec, où celui-ci migre vers de nouveaux horizons.

*Cargo Culte* s'inscrit dans la continuité des deux éditions précédentes du projet, par son attention aux questions d'assimilation, d'adaptation et de résistance d'une culture au contact d'une autre, en adoptant une perspective à chaque fois distincte et fragmentée. Cette troisième mouture sonde pour sa part le phénomène de l'adaptabilité du corps à un nouvel environnement par l'exploration des dimensions sensorielles, physiques et affectives intrinsèques aux processus de migration. Plusieurs notions sont engagées lors des recherches – notamment la topographie, la géologie des lieux, l'urbanisme et la densité de population – exprimées au moyen de différents médiums (chorégraphie, film, céramique, sculpture, écriture, son) et méthodologies (ateliers en immersion, collaborations). L'exposition regroupe cinq artistes canadiens et européens dont le travail se base sur des notions d'anthropologie et de territoire pour aborder une dimension parallèle – fictive ou non – de la thématique, afin de donner la parole au corps en situation d'adaptation à un nouveau milieu. C'est à travers de nombreuses collaborations entre les artistes, la communauté, les commissaires et d'autres acteurs du milieu que se construit ce projet fondamentalement collectif.

La résidence d'artiste en amont de l'exposition *Cargo Culte* effectuée par Amélie Deschamps à l'ArtLab de la Galerie d'art Foreman débute à l'automne 2017 et se poursuit jusqu'à l'été 2018. Les premiers ateliers se déroulent avec des groupes de nouveaux arrivants adultes et d'âge primaire, en compagnie du traducteur et poète Simon Brown. Avec les participants, les artistes travaillent autour de la phonologie spécifique à la langue française – ils s'intéressent essentiellement à sa phonétique, composant des poèmes d'onomatopées :

« (...) À dan ila u e deux j t it au for st wwat okw night bagw empty ise towi concerne ed Pa don de k o deux moé-même kak an bagw o nd k gok toucher (...). »<sup>1</sup>

Les participants sont invités à déconstruire le langage et à proposer des sons – ils inventent des mots avec des sonorités apparentées ou dissemblables en puisant dans leur langue maternelle et leur connaissance du français. À la manière des artistes issus du mouvement Dada, ils alignent ainsi les sons comme des mots, sans chercher à comprendre le sens des phrases construites collectivement. L'exercice se décline en deux parties : la première consistant en l'écriture d'un poème en groupe, et l'autre en sa lecture à voix haute. Lorsque livrés oralement, les sons écrits se modulent au rythme des accents de ceux qui les récitent. Les ateliers se terminent dans un fou rire induit par l'absurdité des poèmes performés.

C'est pendant le deuxième séjour d'Amélie que je me joins au projet à titre de co-commissaire, participant aux ateliers donnés dans des classes de francisation au Cégep de Sherbrooke. Cette fois-ci, la collaboration artistique inclut l'écrivaine, artiste et chorégraphe Erin Robinsong. Lors des ateliers, Erin et Amélie s'intéressent aux déplacements du corps dans l'espace – à la fois en termes de trajectoires migratoires personnelles au sein de grands mouvements géopolitiques, et de gestes accomplis quotidiennement par le corps dans son environnement immédiat. En utilisant peu de mots, les artistes invitent les participants à chorégraphier une danse collective où chacun apprend les mouvements de l'autre – enchaînant la danse du mécanicien, de la couturière, de l'arrivée en ville et de la nage en mer. À tour de rôle, ils y ajoutent les mouvements qui composaient leur quotidien avant d'entreprendre leurs déplacements intercontinentaux, en contraste avec ceux qui façonnent leur nouvelle réalité au Canada.

1. Extrait d'un poème composé lors de l'atelier présenté par Amélie Deschamps et Simon Brown avec un groupe du Service d'aide aux Néo-Canadiens de Sherbrooke, 28 novembre 2017.

Comme pour les épisodes précédents, ce volet du projet *Cargo Culte* inclut la production d'une revue éponyme prenant la forme d'une boîte et réunissant des multiples créés par les artistes participants. Ce troisième numéro présente principalement des œuvres qui constituent une extension, un écho ou une reproduction des œuvres présentées en galerie. Les artistes y mettent en commun leur travail personnel pour en faire un objet collectif qui requiert la participation active de chacun ; la boîte constitue ainsi un lieu d'échange où les œuvres collaborent pour former simultanément la source et la mémoire de l'exposition. À ces contributions artistiques s'ajoute le récit de ma participation aux ateliers où j'ai vu des adultes et des enfants se prêter au jeu : parler dans une langue inventée et mélanger toutes celles qu'ils connaissaient, danser leur passé avant de chorégraphier leur nouvelle réalité, imiter des adultes et s'amuser comme des enfants, tracer au sol leurs trajectoires personnelles, les voir se traverser et se répondre pour former un tissu complexe d'entrecroisements migratoires. C'est sous la forme d'un roman que l'histoire se matérialise dans la boîte : *Corps en mouvements* constitue le récit de toutes ces rencontres – une autofiction qui pose un dialogue entre Amélie et Noémie qui observent des scènes fortuites se dérouler sous leurs yeux. Les artistes collaborateurs deviennent des personnages colorés qui s'animent dans un parc :

« Alors elle, c'est Erin. Elle danse avec son corps et avec ses mots. Elle arabesque des poèmes de la pointe des pieds », m'explique Amélie. « Elle a un drôle d'effet sur les gens. Attends, tu vas voir. »

Nous regardons la jeune femme s'approcher du groupe lentement, tout en douceur. Elle n'est pas très grande, mais elle se fait vite remarquer avec ses mouvements d'envergure.

« And you: before you came here, what did your body do every day? », demande Erin à l'homme devant elle.

En guise de réponse, Habib s'évertue à tracer de grandes lignes avec ses mains. De haut en bas, il effleure un mur imaginaire du bout de sa truelle invisible, puis de droite à gauche. Sans dire un mot, il penche tout son corps, mime de prendre un peu de plâtre, puis se relève et l'étale verticalement. Il n'est pas du type ballet, avec sa carrure qui évoque plus une armoire à glace que des collants et un tutu, mais de ses gestes émane une grâce digne d'un premier danseur. Les yeux fermés, dans un état de transe, il se laisse emporter par ses souvenirs, les souvenirs de son corps qui n'a pas oublié les mouvements qui l'ont habité.

Erin observe Habib répéter ces manœuvres qui lui semblent si familières; son corps les connaît par cœur, elles font partie de son identité. Pour l'imiter, elle se place à ses côtés et commence à bouger ses bras, de haut en bas, puis de droite à gauche. Elle tente de le comprendre, de connaître sa vie d'avant. Ailleurs, le corps d'Habib avait une tout autre fonction. Il construisait des maisons, renforçait des murs, faisait de grands gestes pour étaler le plâtre sur des fissures à réparer. Ici, il fait de plus petits mouvements, du bout des doigts il tient un crayon et griffonne sur du papier ce qu'il apprend en classe. Son corps s'adapte, change de trajectoire, apprend à circuler autrement dans ce nouvel environnement.<sup>2</sup>

Pour son dernier séjour artistique exploratoire en sol sherbrookois, Amélie invite l'artiste argentine Liv Schulman à travailler avec elle dans la classe d'accueil multiethnique et multiâge d'une école primaire. Ensemble, elles ont l'idée d'un film qui met en scène une rencontre internationale d'enfants qui soliloquent tour à tour sur la nécessité de la création d'un nouvel imaginaire rituel qui se traduit en un répertoire de mouvements. C'est à partir d'échanges avec les enfants de cette classe autour de leurs expériences corporelles dans ce nouveau milieu de vie qu'elles en viennent à élaborer un scénario écrit en français. Lors des ateliers précédant le tournage du film, les artistes demandent aux enfants de s'approprier le script, notamment en traduisant leurs passages respectifs dans leur langue maternelle. C'est donc en arabe, en espagnol, en sango, en anglais, en swahili et en kaba que les enfants s'expriment devant la caméra à propos des nouveaux mouvements que leur bouche a appris à faire lorsque confrontée au parler français.

*Cargo Culte* comprend également des contributions satellitaires, notamment l'intégration d'une œuvre filmique ainsi qu'un multiple de l'artiste français Cédric Fenet, qui signe également la facture graphique des deux éditions précédentes de *Cargo Culte*. Des réminiscences de son travail persistent dans cette troisième mouture, entre autres au moyen de collaborations avec les autres artistes dans la réalisation de leurs multiples.

C'est dans la multiplicité des approches artistiques et discursives engagées au cours de la dernière année que cet épisode de *Cargo Culte* trouve sa richesse. Les relations qui sous-tendent le projet se déploient simultanément dans l'espace d'exposition et dans le coffret éponyme, proposant une lecture analogue de

2. Extrait du roman *Corps en mouvements* de Noémie Fortin, paru dans le cadre de la troisième revue *Cargo Culte*.

leur contenu. Les rôles de chacun se chevauchent partiellement : les artistes travaillent ensemble avec des nouveaux arrivants devenus créateurs à leur tour; l'une d'entre eux synchronise les échanges à la manière d'une gestionnaire; et une commissaire s'insère dans la dimension créative de la revue de multiples. Ce livret d'exposition constitue une tentative de mise en commun des expériences complémentaires de chacun dans un même lieu, faisant écho à la nature plurivoque du projet.

Noémie Fortin

## IMAGES NON VUES

### ○ Échange épistolaire entre Amélie Deschamps et Gentiane Bélanger

GB – Voilà donc près de deux ans maintenant que l'on se relance l'une l'autre à propos de questions d'appartenance, de transition, de désorientation et de perte de repères. À la source de cet échange, il y a bien évidemment ta propre expérience migratoire, étant venue vivre quatre ans au Québec. Te voilà maintenant de retour en France, et ce troisième volet de *Cargo Culte* que tu as développé dans le cadre de ta résidence à l'ArtLab de la Galerie d'art Foreman te permet de revenir sur les états de perplexité, de confusion et d'isolement liés au déracinement. Tu en fais également un tremplin pour sonder l'expérience migratoire d'autres résidents de la région. Ça allait pratiquement de soi, puisque ce projet comporte à même ses fondements tous les éléments nécessaires à cette conversation.

Depuis sa première occurrence, la prémissse de départ de *Cargo Culte* est la fameuse notion anthropologique du culte du cargo, entendu ici comme «assimilation, adaptation et résistance d'une culture au contact d'une autre». Peux-tu décrire en quoi tu considères que cette assimilation, adaptation et résistance s'actualise dans cette troisième mouture du projet ?

AD – Les artistes choisis pour participer au projet ont tous une expérience directe de ces déplacements, une conscience empirique qui se retrouve dans leurs corpus d'œuvres. Ce sont également tous des gens que je connais, avec lesquels j'ai souhaité former une communauté fantasmée, idéale de travail. Les projets présentés dans l'exposition, étant donné l'implication de différents acteurs de la communauté sherbrookoise, sont teints de cette assimilation, résistance et adaptation, tant sur le plan conceptuel que formel.

**GB** – De mon côté, j'ai d'emblée aimé le caractère incarné du projet (ton propre dépaysement au Québec) comme amorce de recherche, et son déploiement heuristique (à savoir, la conceptualisation qui suit les actions artistiques mises en pratique). Même si ce type de projet «à tâtons» complique la recherche de financement, la fluidité et le déroulement organique qu'il permet sont justement libérateurs face aux exigences de rationalisation induites par le système subventionnaire.

**AD** – Oui, c'est le genre de processus indispensable, à mon sens, qu'on sent quand même possible de vivre ici au Canada, au Québec, même si les dispositifs de financement sont à adapter. Des approches de recherche et de production à long terme, qui me semblent permettre un travail en profondeur, laissent la place à la recherche dans une temporalité large. Les idées peuvent ainsi mûrir, se déployer et entrer en contact, s'inscrire dans le paysage moins en saillie.

**GB** – Comme en attestent les ateliers menés dans le cadre de tes séjours de résidence, la structure «louisse» du projet permet à des intensités de fleurir dans le vif du moment, et ta souplesse d'approche aide à les capter et de les intégrer au propos du projet. Bref, tu sembles pratiquer l'art de l'attention, de l'adaptation et du retournement.

**AD** – Oui, c'est en fait ce qui m'intéresse le plus. Je vais peut-être tuer le côté romantique de l'artiste, mais à un moment, ça devient un vrai métier, et pour faire ce métier on s'entoure de gens. L'artiste qui fait son œuvre tout seul dans son coin, ce n'est pas un modèle auquel je m'identifie. Je pense que nous sommes des sujets poreux, peut-être plus à l'écoute de cette porosité que les autres en raison de notre métier. On consacre notre vie professionnelle à récolter et à retranscrire les informations qui nous entourent. Une amie me parlait l'autre jour du fait de trouver son équilibre dans le déracinement. C'est pas mal le cas pour moi, et ça ne m'apparaît pas incompatible avec l'ancre.

**GB** – Les participants aussi semblent pris dans leur vie quotidienne à naviguer les voies rationnelles des programmes gouvernementaux d'intégration. Entre les cours de francisation, les séances d'orientation aux centres d'emploi et le suivi assidu de leur statut de résidence, les participants ont l'air d'accueillir avec assez d'allégresse la possibilité de relater leur situation dans un tout autre registre. Sentais-tu cela également lorsque tu es venue vivre au Québec ?

**AD** – Quand je suis arrivée ici, j'ai été très vite paumée. Notamment parce que je n'avais plus de communauté de travail, de réflexion. J'étais habituée à beaucoup de foisonnement, beaucoup d'échanges, de rencontres. Ça m'a beaucoup manqué; ça manquait de résonance. Ça me rendait dingue.

**GB** – Le projet *Cargo Culte* est *a priori* une entité plutôt parisienne, dans ses thèmes comme ses collaborateurs, du moins dans ses deux premières occurrences.

**AD** – Oui et non, dans le sens où le projet a été fondé à Paris parce que nous y vivions, mais c'était vraiment tout de suite un projet polymorphe et dont la direction était destinée à changer de main et à être collégiale, voire trouble. Les artistes derrière les multiples ne sont jamais identifiés. On partage les recherches de chacun, donc c'est poreux-poreux. Ça dégouline et ça transpire entre les trucs.

On a toujours eu des artistes qui venaient de partout, et le projet, en tout cas sous la forme d'édition, est voué à bourlinguer.

**Bourlinguer** : verbe intransitif (peut-être de *boulingue*, petite voile)

Fatiguer, en parlant d'un navire qui lutte contre un gros temps ou qui est soumis à des manœuvres pénibles.

Familier. Avoir une vie aventureuse; voyager beaucoup : *boulinguer dans le monde entier*.

**GB** – La migration du projet au Québec est en quelque sorte une manière pour toi d'amener un atavisme dans une terre d'accueil, donc une façon d'aborder et peut-être même de neutraliser ta désorientation culturelle par l'entremise d'un projet que tu connais depuis ses rudiments. Paradoxalement, dans son déplacement outre-Atlantique, *Cargo Culte* ne peut faire autrement que de migrer sur le plan des idées, par l'inévitable traduction de sa prémissse de départ d'un contexte culturel vers un autre.

**AD** – Oui, c'est exactement ça. Sauf que je n'ai pas envie de neutraliser ma désorientation culturelle. J'ai juste envie de l'à *brasse-corpser\**.

\*Prendre à bras le corps

**GB** – Tandis que tu adoucis ton expérience de la différence par la tenue de ce projet, ce dernier est infléchi par son déplacement contextuel et amorce une transformation par rapport à ses moutures précédentes. Considères-tu ce paradoxe comme une contradiction ou comme une source productive de sens ?

Est-ce que je divague en voyant les choses sous cet angle ?

**AD** – Non ! Bien au contraire. *Cargo Culte*, c'est une entité qui existe depuis 2010. Mettre en place une nouvelle édition prend du temps, et entre les numéros, c'est comme un costume dans un placard, sur un cintre. Il devient charnu chaque fois qu'on vient le nourrir ; on le réactive.

C'était vraiment l'idée de départ de *Cargo Culte*, qui était dans sa première version un projet d'édition (Acide Gras, 150 exemplaires). On l'a doublé d'une exposition pour l'occurrence suivante.

On avait énoncé très clairement la volonté que la direction du projet soit assurée en collégialité par les artistes et les commissaires, et qu'elle change à chaque occurrence. On voulait que ce soit un projet en vadrouille, c'est-à-dire un projet qui glane, qui se déplace, qui récolte, qui sème.

**GB** – En tant qu'administratrice du projet, je sais par ailleurs que certains collaborateurs sont extrêmement nomades (difficile de leur faire suivre un chèque à travers leurs innombrables déplacements !). Le projet réunit en quelque sorte différentes classes de nomades. D'une part, la plupart des participants aux ateliers sont des individus marqués par un déplacement radical et décisif dans leur vie, impliquant le sacrifice d'une parcelle identitaire et la réinvention de soi. Un enracinement laborieux au prix d'un déracinement brutal. D'autre part, les artistes qui collaborent avec toi dans ce projet sont dans certains cas des nomades professionnels, évoluant d'une opportunité à l'autre et se traçant une trajectoire de pratique au gré des projets entrepris. Jamais fixe, leur identité professionnelle se développe par accrétion dans les déplacements et se densifie au même rythme qu'elle se transforme. Un cas d'enracinement partiel, mais continu et évolutif.

**AD** – Oui, c'est tout à fait ça, encore une fois. C'est d'ailleurs le sujet de la thèse que je prépare ! Tu en as bien résumé l'idée.

**GB** – Comment se vit la rencontre entre ces différents types de migrants ? Quel rôle peuvent jouer l'affect et l'esthétique dans cet état de rencontre ?

**AD** – J'ai trouvé que ça s'était passé assez simplement, que les ateliers avaient été des moments d'ouverture. On cherche de la matière de travail, qu'on récolte et accumule pour confirmer ou infirmer nos intuitions, mais surtout les bousculer. C'est ce qui nous a nourris le plus.

On avait quelque chose de l'ordre d'un langage commun, mais plutôt indicible. Il était aussi important, pour avancer, que nous ayons un cadre de recherche. En structurant les projets autour de l'impulsion donnée par le synopsis général de *Cargo Culte*, on avait travaillé en amont sur une structure communicative qui évince les intermédiaires (traduction, traducteur par la langue), pour se concentrer plutôt sur une communication corporelle.

Ç'a permis d'être dans l'action, de performer les choses, d'introduire assez vite nos idées et, paradoxalement, de la fiction dans le rapport aux expériences convoquées.

L'idée, depuis le début, c'est quand même de se réapproprier l'expérience de migration, hyper médiatisée et politisée au point que ça en devient nauséabond. On voulait retrouver un lien direct. Je ne sais pas si on a réussi.

La fiction intervient pour assurer un décollement du réel, introduire l'invention et permettre un détachement du réalisme brut. Dans le cas d'*Un effort jugulaire*, par exemple, l'enjeu de ce film est de proposer une aire de liberté, le droit de jouer avec un réel trop dur, afin d'en modifier l'expérience par le biais de la narration. Un jeu avec les langues et le rôle de la traduction sont au centre de la démarche réflexive, narrative et formelle du film.

**GB** – Sur une autre note, j'aimerais t'entendre sur la place qu'occupe l'édition de multiples dans le projet. De ce que j'en comprends, dans sa forme embryonnaire, *Cargo Culte* était essentiellement un projet d'édition. Puis, au gré des moutures et des collaborations, le projet a pluralisé sa forme en incorporant des œuvres, en devenant l'objet d'expositions, et en se prémunissant d'un discours commissarial.

**AD** – Non, *Cargo Culte*, c'est vraiment à la fois un projet de recherche, d'édition et d'exposition. On pense tout en même temps, et grâce à la durée longue de gestation de chaque numéro, le temps de recherche permet aux idées de multiples et d'œuvres de se nourrir et s'entre-influencer. C'est également le cas entre les projets des différents artistes, puisque les recherches sont partagées. Les projets des uns et des autres sont discutés en fonction de l'ensemble pour créer une entité globale.



**GB** – Et enfin, dans sa version québécoise du moins, *Cargo Culte* amorce un virage particulièrement relationnel en prenant pied dans une multitude d'échanges et de collaborations avec la communauté locale. Comment qualifies-tu alors le rôle que prend l'édition dans cette dernière mouture du projet, en relation aux versions précédentes ?

**AD** – Il est certain que le roman de gare de Noémie Fortin vient proposer un éclairage documentaire sur le processus de travail. Ça, c'est nouveau, car jusqu'ici on n'expliquait pas la méthodologie. Les multiples étaient dans la boîte et on avait souhaité laisser l'objet porter le sens tout seul.

J'aime la forme du roman de gare, qui s'inscrit dans un cadre très pictural fait de saynètes, un travelling tourné-monté. Comme le film *Vacances prolongées* de Johan Van der Keuken.

**GB** – Entre ses myriades d'incarnations et de formes esthétiques, où se situe l'identité première de *Cargo Culte* à l'heure actuelle ? Vers quels hypothétiques horizons envisages-tu de faire tendre le projet dans le futur ?

**AD** – L'identité de *Cargo Culte*, je ne sais pas s'il me revient de la dessiner. S'il en est une, elle trouve en tout cas son fondement dans le fait que c'est un projet qui est là pour être emmené. Ce qu'on s'était donné comme directive dès le début, c'est que le projet peut être pris en main par de nouveaux acteurs à chaque occurrence. Les ventes des éditions servent de budget de départ au numéro suivant.

Pour ce qui est du prochain numéro, il est encore trop tôt pour savoir qui s'en chargera, mais Cédric Fenet a des idées...

## COLLABORATEURS

### GENTIANE BÉLANGER

Détitrice d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia (2008), Gentiane Bélanger est directrice-conservatrice de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's, à Sherbrooke. Elle poursuit des études doctorales en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre desquelles elle analyse l'influence des néo-matérialismes philosophiques sur les discours écologiques en art contemporain.

### NOÉMIE FORTIN

Elle détient un baccalauréat en arts (double spécialisation en histoire de l'art et en beaux-arts) de l'Université Bishop's (2016) et poursuit actuellement ses études au programme de maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia. Elle s'intéresse notamment aux pratiques contextuelles, relationnelles et collaboratives, ainsi qu'à l'art public et communautaire.

### AMÉLIE DESCHAMPS

Elle est une artiste polymorphe dont la pratique ne se limite à aucun médium. Rendre compte des constructions narratives plurivoques constitue la pierre angulaire de sa pratique, avec le corps et ses sens comme supports. Détitrice d'un post-diplôme en art de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2013), elle est l'une des cofondatrices du projet en plusieurs parties *Cargo Culte* (2010).

### ERIN ROBINSONG

Elle est une écrivaine, chorégraphe et artiste interdisciplinaire intéressée par l'écologie, l'intervention et le plaisir. Elle possède une maîtrise en arts de l'Université de Guelph (2009), elle est récipiendaire du prix Irving Layton en poésie, et a été sélectionnée pour un prix KM Hunter.

### SIMON BROWN

Il est un traducteur et poète interdisciplinaire qui vit et travaille en Montérégie. Écrivant en français et en anglais, il présente ses textes dans divers contextes : performances collaboratives, œuvres conceptuelles, livres d'artiste et recueils. Il détient une maîtrise de l'Université Concordia (2011), où il a étudié l'art performance, et anime des ateliers d'écriture portant sur l'improvisation, l'écriture à contrainte et l'interlocuteur non humain.

## LIV SCHULMAN

Elle partage son temps entre la France et l'Argentine et développe une pratique centrée sur l'écriture. Dans son travail, la langue prend une tournure sauvage au point de confondre des histoires, d'amalgamer des narrations, de faire des liens absurdes. Elle détient une maîtrise en Beaux-Arts de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), ainsi qu'une maîtrise en écriture de la Goldsmiths University of London.

## CÉDRIC FENET

Diplômé de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (2002), Cédric Fenet est un artiste et graphiste indépendant. Il participe régulièrement à différents projets artistiques et éditoriaux. Il a créé et dirigé l'atelier édition et multimédia de l'ENSAPC de 2006 à 2011. Il a collaboré avec l'artiste française Anne Lauroz pour la création du film présenté dans le cadre de *Cargo Culte*.

## LABORATOIRE COMMUNAUTAIRE D'ART DE LA GALERIE D'ART FOREMAN (ARTLAB)

Il se positionne à la frontière de l'art, de l'éducation et du développement communautaire. Son objectif est d'explorer la manière dont ces domaines se rencontrent et interagissent ensemble, et de briser la hiérarchie des savoirs. Dans le cadre de son programme de résidence d'artiste, l'ArtLab devient un lieu de recherche et de production.

## CLASSE D'ACCUEIL DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DES QUATRE-VENTS

Elle regroupe les nouveaux arrivants et vise à les préparer à leur passage au cycle régulier. L'enseignante Sandra Hallé travaille avec des enfants d'âges variés qui arrivent de plusieurs pays, dont la Tanzanie, la Syrie et la Colombie.

Élèves : Rahaf Al Ali, Maria De Los Angeles Cuellar Alegria, Carambi Dimanche, Agnes Fungulo, Mirelle Kamkubenge, Majeddine Kidaymati, Brenda Koradjim, Jean-David Kouaiss, Maha Ali Mohamad, Kandje Nanga Haroun, Najeeb Yaser Naser, Omar Yaser Naser, Dorteas Salehe, Samira Sibindi, Benjamin Tam-Adnam, Anna Ugabinimana, Joyce Wantee Weay.

## SERVICE D'AIDE AUX NÉO-CANADIENS DE SHERBROOKE

Il accueille les personnes immigrantes en Estrie, les accompagne dans leur intégration à la vie socioéconomique et contribue au rapprochement interculturel. L'organisme est mandaté par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion pour accueillir les nouveaux arrivants qui s'installent à Sherbrooke et offrir des services adaptés à leurs besoins. Responsables : Linda Desautels et Annabel Racicot

## CENTRE DE FORMATION CONTINUE DU CÉGEP DE SHERBROOKE

Il accueille des groupes de nouveaux arrivants à l'intérieur des cours de francisation du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). Les enseignantes Andréa-Anne Boudreau et Geneviève Kiliko les aident à maîtriser la langue française et favorisent également leur intégration à la culture d'accueil.

Élèves : Najiba Abbasy, Farida Ahmadi, Mezhgan Ahmadi, Nastaran Ahmadi, Razoddin Ahmadi, Sabzina Akramudin, Machozi Alinoti, Abdul Rahim Ahmad Almohammad, Nafisa Ashori, Raihana Bakhtiyar, Pashtoon Bahrami, Mariam Haroun Godji, Qeyamuddin Hussaini, Zarnigar Hussaini, Alina Khairzada, Nelofar Khairzada, Sidiqa Malikzada, Ramin Mojatal, Raziya Muzaafari, Nooria Nazari, Clarisse Ngenda, Maryam Qalandary, Farida Sadat, Ghulam Mohamad Salehzada, Ghazwan Saqat, Andisha Sayed Aimudin, Shakeeba Sultani, Ali Jan Wafa, Mahjan Wafa, Nawroz Ali Wafa, Ahmad Arash Yossufi, Nasratullah Yossufi.

— — —

### Remerciements :

Les commissaires et les artistes tiennent à remercier le Centre en art actuel Sporobole pour avoir logé les artistes lors de la résidence à l'ArtLab, le Théâtre Centennial de l'Université Bishop's ainsi que Sonia Patenaude, Bruce Gidding et Benoit Brault pour avoir permis le tournage du film *Un effort jugulaire* par Amélie Deschamps et Liv Schulman sur la scène du Théâtre, ainsi que l'équipe de tournage du film composée de William Blanchet, Joelle Brizard, Juan Manuel Charavin Duran, Maya Cashaback Ouimet, Noémie Fortin et Jeen Kirween. L'artiste Amélie Deschamps veut également souligner le soutien offert par son réseau élargi composé de Amélie Arès, Sophie Deschamps, Ea Dutertre, Frédéric Dutertre, Jhojan Hihui, Liliane Hihui, Thomas Hihui, Fabien Lacrotts-Cazenave, Djazia Liamini, Claire Montemont et toute l'équipe du Bistro Kàapeh.

Mape Mapo Noha Mape  
Mapie Mapsi Mape  
apo Noha Mapu Mapi  
Mapsí Mapre Napu



THIS INTRODUCTION TO THE EXHIBITION CARGO CULTE SETS OUT TO IDENTIFY THE VARIOUS ROLES OF THOSE INVOLVED: NAMELY, THE TWO CURATORS AND FIVE ARTISTS BROUGHT TOGETHER BY THE ONE-MONTH SHOW. IN REALITY, THE THIRD EPISODE OF THE OVERALL CARGO CULTE PROJECT IS FAR MORE COMPLEX AND COLLABORATIVE THAT IT MIGHT AT FIRST APPEAR. START BY ADDING AN ARTIST'S RESIDENCY, UNFOLDING IN THREE STAGES OVER ONE YEAR. THROW IN JOINT INITIATIVES WITH THREE REGIONAL INSTITUTIONS. THEN ADD THE FOLLOWING: DOZENS OF PARTICIPANTS IN A SERIES OF WORKSHOPS; AN ARTISTS MAGAZINE IN THE FORM OF A BOX SET, PRODUCED IN AN EDITION OF 25; THE WORK CARRIED OUT ON BOTH SIDES OF THE ATLANTIC (FRANCE AND QUEBEC); AND ALL THE BACK-AND-FORTH TRAVEL ENTAILED BY SUCH A NOMADIC VENTURE.

Then stress the multifaceted role of French artist Amélie Deschamps. Instigator and coordinator-in-chief of *Cargo Culte*, she served as the project's fulcrum, with one foot in the curating process and the other in synergic undertakings with the other artists and the community. All of this is very much in keeping with her polymorphous, interpersonal practice, which eschews any one medium in favour of an array of visual, aural and sensory forms, the better to point up an approach that might best be described as ethnographic. She starts by immersing herself in a given community, absorbing the habits and mores of different peoples, then condenses her experience into a written synopsis. From there, her ideas can manifest in any number of ways: video, sculpture, installation, sound pieces, light sculptures, performance, ventriloquism. The protean nature of her work begats cooperation from the start, first with her subjects, then with other artists. After four years in Québec, Deschamps attempts to stave off her rural isolation with this project involving a myriad of relationships, an intermingling of the trajectories of artists and newcomers. She herself had taken some time to absorb her new surroundings when she moved from France to Quebec: a relocation that, while no radical change with regard to language and culture, yet entailed a profound adjustment. Deschamps describes the experience in terms of interactions with the built environment, the loss of bearings, population density and the triggering of new bodily sensations. Together with various artists and curators,

she had participated in the previous iterations of *Cargo Culte* before giving the project its quirky new form in Québec — in a sense, overseeing its migration toward new horizons.

*Cargo Culte* picks up where its predecessors left off, examining the assimilation, adaptation and resistance that occur when different cultures intersect. As with the first two episodes, it adopts its own distinct, fragmented perspective. This time around, the project explores how the body adapts to a new environment, filtering the question through the sensory, physical and affective aspects of migration. Diverse notions — topography, local geology, urbanism, population density — touched upon during the research process were expressed through different mediums (choreography, film, ceramics, sculpture, writing, sound) and methodologies (workshops in immersion, collaborations). The exhibition brings together five Canadian and European artists, all of whose work is grounded in anthropology and territory, to address a parallel dimension — fictional or otherwise — of the theme, the better to give a voice to bodies in the process of adapting to a new milieu. The cornerstone of this fundamentally collective project is the extensive collaboration between the artists, community, curators and other local stakeholders.



Deschamps' residency at the Foreman Gallery's ArtLab in the lead-up to *Cargo Culte* began in fall 2017 and continued through summer 2018. The first workshops, held in conjunction with poet/translator Simon Brown, involved groups of immigrants to Canada, both adults and children. Here, the activity consisted of composing onomatopoeic poems, with a focus on the phonologies (and particularly phonetics) of the French language.

À dan ila u e deux j t it au for st wwat okw night bagw empty ise towi concerne  
ed Pa don de k o deux moé-même kak an bagw o nd k gok toucher...<sup>1</sup>

Participants were invited to deconstruct the language and propose new sounds, inventing words with similar or contrasting tones, drawing on both their mother tongue and their knowledge of French. Like the Dadaists, they aligned words with sounds without seeking to make sense of the phrases created. The activity unfolded in two parts: composing a poem as a group, then reading it aloud, the written sounds modulated by the accent of whomever was reading. The resulting high level of absurdity had everyone roaring with laughter.

I only came on board as co-curator during phase two of Deschamps' residency, held in the context of francization classes at the Sherbrooke CEGEP. This time, the activity featured writer/artist/choreographer Erin Robinsong. The workshops focused on the body's movement through space, examined through two lenses: the personal migratory journey in response to major geopolitical shifts; and normal everyday gestures in the immediate environment. Conveying their intent with few words (which is to say, largely through gesticulation), Deschamps and Robinsong invited participants to collectively create a choreography based on their lived experience, formalized as movement and shared with the group: the dance of the mechanic and the seamstress; the dance of the arrival in the city; the dance of swimming at sea. Taking turns, each added the gestures that had punctuated their former lives and that now contrasted with those shaping their new realities in Canada.

As with the previous iterations, *Cargo Culte* included producing an eponymous box of multiples created by the participating artists: artworks that generally extended, echoed or reproduced the works on display in the exhibition. Such a pooling of personal practice into a composite object entailed active engagement on the part of each artist. The box can thus be seen as an exchange whose compiled contents form both the exhibition's sources and its retrospection.

1. Excerpt from a poem composed and performed during the workshop led by Amélie Deschamps and Simon Brown at Service d'aide aux Néo-Canadiens, Sherbrooke, November 28, 2017.

To these artistic contributions was added the story of my participation in the workshops, where I watched adults and children give themselves over to play: speaking in invented languages and mixing up those they knew; dancing the past and choreographing the present; mimicking adults and having fun like kids; and charting their personal journeys on the ground to create a complex interweaving of migratory experience. *Corps en mouvements* — a story that, within the box, plays out like a novel — is the tale of these encounters, an autobiographical fiction that puts me in conversation with Deschamps as we watched fortuitous scenes unfold before our eyes and participants (now co-creators) come to life as colourful characters in a park:

Amélie tells me: "This is Erin. She dances with her body and her words. She arabesques poems en pointe. She has an amazing effect on people. Just wait, you'll see."

We watch the young woman approach the group slowly, softly. She is petite but commanding, with her sweeping movements.

"And you: before you came here, what did your body do every day?"  
Erin asks the man before her.

In response, Habib draws broad lines with his hands. From top to bottom, then right to left, he glides an invisible trowel over an imaginary wall. He bends, miming taking a little plaster, then rises to spread it vertically. Built like a line-backer, he can hardly be described as balletic; for all that, his gestures have the grace of a star dancer. Eyes closed, in a trancelike state, he lets himself be borne away by memory, the recollections of his body as it relives the series of motions it had once made.

Erin watches Habib repeat these gestures, familiar, ingrained, part of his identity. She positions herself by his side and begins to mimic him, her arms moving from top to bottom and from right to left, in an attempt to understand him and who he was in his previous life. Elsewhere, Habib's body had performed an entirely different set of movements, building houses and reinforcing walls, using broad gestures to spread plaster over the cracks. Here, his range of motion is on a far smaller scale, grasping a pencil between his fingertips as he scribbles down notes on paper. His body adapts, changes course, learns to move differently in a new environment.<sup>2</sup>

2. Translated excerpt from *Corps en mouvements* by Noémie Fortin, published in the *Cargo Culte* box set.



For her final artistic foray in the Sherbrooke vicinity, Deschamps invited Argentinian artist Liv Schulman to work with her in an elementary-level welcome class for immigrant children of varying ages and backgrounds. Together, they came up with the idea of making a film about an international children's "conference" whose participants take turns holding forth on the need for a new imaginary lexicon that can be translated into a repertoire of movement. The artists developed their script by talking to the kids about their physical experience in their new surroundings. They encouraged them to take ownership of the script, particularly by translating their respective passages into their mother tongue. Before the camera, the children thus express themselves in Arabic, Spanish, Sango, English, Swahili or Kaba, describing how their lips and tongues have had to learn new ways of moving as they grapple with a new language, French.

*Cargo Culte* features satellite contributions as well, including a film and a multiple from French artist Cédric Fenet, who also oversaw graphic design for the magazine's first two issues. Echoes of his handiwork resonate in this third issue, including through his collaborations with other artists in producing their multiples.

The richness of this third and final episode of *Cargo Culte* lies in the multiplicity of artistic and discursive approaches undertaken over the past year. The collaborative spirit informing the project infuses both the exhibition space and the eponymous box set, bringing to light the parallels in their content. A fair bit of overlap marked the various roles that played out during the process: the artists working with the new arrivals who, through the activity, become creators in turn; the artist-turned-coordinator/conductor who orchestrated and oversaw the exchanges; and one of the co-curators who contributed creatively to the box set. In running the gamut of these reciprocal experiences, this booklet is yet another echo of the polyvocality at the project's heart.

Noémie Fortin

## UNSEEN IMAGES

○ An epistolary exchange between Amélie Deschamps and Gentiane Bélanger

**GB** – It's been almost two years since we rekindled our discussion on belonging, transition, disorientation and loss of bearings. Clearly, given your move to Quebec for four years, your thinking has been largely informed by your own experience of migration. Now you're back in France; and this third component of *Cargo Culte*, which you developed during your residency at the Foreman Art Gallery's ArtLab, has allowed you to reengage with the perplexity, confusion and isolation that accompany the notion of uprootedness. In fact, you've turned the project into a springboard for probing the migratory experience of others living in the same region. Of course, this development was practically a given: all of the elements needed to hold such a conversation are built into the project's very basis.

From its very first iteration, *Cargo Culte* has been premised in the famous anthropological notion of the "cargo cult," here understood as "the assimilation, adaptation and resistance of one culture upon coming into contact with another." How have assimilation, adaptation and resistance manifested in the project's third rendition?

**AD** – All the artists selected to take part in *Cargo Culte* have direct experience with displacement. It's an experiential awareness that permeates their body of work. They're all also people I know and with whom I wanted to form this sort of ideal/fantasy work community. Given the involvement of the various players in the Sherbrooke community, the works presented in the exhibition are tinged with this assimilation, adaptation and resistance, both conceptually and formally.

**GB** – I immediately resonated with how the project embodied your own culture shock in Quebec, using it as a jumping-off point for inquiry. I also liked how the inquiry played out, which is to say, the conceptualization that followed the artistic gestures. While funding such a feel-your-way-along type of proposal can be complicated, the very fluidity and organicity of the process are liberating vis-à-vis the rationalization requirements of the grant system.

**AD** – For me, this kind of process is essential. But it also feels like something you can do in Quebec and Canada, even if the funding mechanisms need to be adapted. Long-term approaches to research and production, which to me allow for in-depth work, make time and space for research. Ideas can thus mature, unfold and cross-pollinate, ultimately blending more seamlessly into the landscape.

**GB** – As witnessed by the workshops led during your residency, the somewhat loose structure of the project — the fact that it is not overly determined — allowed intensities to flourish in the heat of the moment. Participants could really have a say in the process and influence its mood, its discourse and its unfolding; and the flexibility of your approach was instrumental to capturing and incorporating this spontaneity into the project. In short, you seem to practice the art of attentiveness, adaptation and reversal, which is to say, letting circumstances change the course of things.

**AD** – Yes, in fact, it's what most interests me. At the risk of killing the romantic myth of the artist, at some point the practice of art becomes a métier. It's a job. And to do this job, you need people around you. The lone creative genius in the garret is not a model I identify with. I believe we are porous — possibly even more in touch with this porosity than others, by dint of our profession. We devote our professional lives to collecting and re-transcribing the information that surrounds us. A friend was talking to me the other day about finding her balance in uprootedness. That's about the case with me. Paradoxically, it doesn't feel incompatible with being anchored.

**GB** – The participants also appeared caught up in the day-to-day, navigating the practicalities of government integration programs. Between francization classes, employment centre orientation sessions and constantly monitoring their residency status, they seemed to welcome the chance to report their situation in a wholly different register. Did you feel that way too, when you moved to Quebec?

**AD** – At first I felt isolated. Particularly since I no longer had a peer community, people to bounce ideas off. I was used to a lot of excitement, activity — a great many discussions, meetings and so on. I missed it all terribly. I had no sounding board. It drove me mad.

**GB** – In the beginning, *Cargo Culte* was predominantly Parisian in terms of its themes and collaborators, at least for its first two iterations.

**AD** – Yes and no, in the sense that the project saw the light of day in Paris because that's where we were all based. But it was a shape-shifter from the get-go, destined to change hands and become collective, even disordered. The artists behind the multiples are never identified. Everyone's research is shared, making the porosity bidirectional. Stuff drips and sweats; the lines are blurred.

The artists have always been from all over; and the project, at least in its publishing aspect, was forever destined to wander.

**GB** – Bringing *Cargo Culte* to Quebec could be seen as atavistic — a way of addressing and perhaps even neutralizing your cultural disorientation through a project you've been involved in since its inception. Ironically, in its move across the Atlantic, *Cargo Culte* couldn't help but migrate in terms of its ideas, due to the inevitable translation of its initial premise from one cultural context to another.

**AD** – Exactly. Except that I have no desire to neutralize my cultural disorientation. I want to tackle it head-on.

**GB** – You set out to mitigate your experience of difference by staging this project, which in a sense represents familiar ground. Meanwhile, the project is busy morphing into something different in response to the contextual shift. Do you see this as contradictory or as a rich source of meaning?

Am I digressing by putting things this way?

**AD** – No! Quite the opposite. *Cargo Culte* is an entity that has existed since 2010. Setting up a new edition takes time. Between editions, it's like a suit hanging in a closet. It fills out each time it's fed. New input brings it back to life.

This was really the concept behind *Cargo Culte*, whose first version was a publishing project (Acide Gras, 150 copies). The exhibition came on board in the following version.

It had been made clear from the outset that the project was to be collectively managed by the artists and curators, and that it should change with each occurrence. We wanted it to be free to ramble, which is to say, be on the move, glean, collect and sow.

**GB** – As the project's administrator, I know that some collaborators are extremely nomadic... to the point where it can be hard to know where to send the cheque! In a sense, the project brings together different kinds of nomads. On the one hand, you have the workshop participants, the majority of whom had been subject to a radical and decisive shift in their lives, involving self-reinvention and along with it, a certain sacrifice to identity. A laborious process of putting down new roots in the wake of a brutal uprooting. On the other hand, you have the artists: professional nomads in some cases, evolving from one opportunity to the next, establishing a career path based on the project at hand. Never fixed, their professional identity accrues with each move and densifies as it transforms. A partial rooting, so to speak, but on a continuous and evolving basis.

**AD** – Again, that's it, exactly. In fact, that's the topic of my dissertation proposal! You've effectively summarized the idea.

**GB** – Tell me about the encounters between these various types of migrants. How did it all unfold? What role can affect and aesthetics play in this context?

**AD** – It unfolded quite simply: I found the workshops provided an opportunity for openness. We looked for material to work with, which we then collected and accumulated to confirm or refute our intuitions, but more importantly, to shake them up. That's what most informed our process.

We had something by way of a common language, even if somewhat inexpressible. It was also important to establish a research framework. By structuring projects around the impulse springing from the general brief, we worked on a communicative framework that did away with intermediaries (e.g. translation, interpreters) to focus instead on body language.

This allowed us to remain in the moment and perform. To introduce our ideas very quickly and at the same time, inject an element of fiction into the experience.

Still, from the start the idea was to reappropriate the experience of migration, at present hyper-mediated and politicized to a revolting degree. We wanted to reinitiate a direct link. I don't know if we succeeded.

Fiction enables a detachment from fact, introducing invention and disengaging the process from brutal realism. Take the film *Un effort jugulaire*. The idea was to propose a free space, make it possible to treat hard realities playfully and thus alter the experience through narrative. Playing with language and the role of translation are at the crux of the film's conceptual, narrative and formal approach.

**GB** – On a different note, I'd like to hear from you about the multiples and their role in the project. From what I understand, in its earliest stages *Cargo Culte* was essentially a publishing project. Through the subsequent iterations and collaborations, its form was pluralized by incorporating artworks (which, in turn, became the exhibition) and taking on a curatorial discourse.

**AD** – No, *Cargo Culte* is really about research, publishing and exhibition at one and the same time. The project's different facets are conceived simultaneously; and then the long gestation period for each issue allows the ideas and works to inform and influence each other. This was also the case between the projects by the different artists, since the research was shared. Each participant's project was discussed in relation to the whole to create a global entity.

**GB** – Lastly, at least in its Quebec version, *Cargo Culte* has taken a particularly relationship-based turn by rooting itself in multiple exchanges and collaborations with the local community. How then do you qualify the role of publishing in this latest rendition, in relation to previous versions?

**AD** – For sure, Noémie Fortin's "travel book" imparts a layer of documentation into the process. That's something new: until now, the methodology had never been explained. The multiples were in the box and the idea was that the object would speak for itself.

I like the travel book format: it lends itself well to vignettes, to a pictorial framework, an unedited tracking shot. Like the film *The Long Vacation* by Johan Van der Keulen.

**GB** – Between its various incarnations and aesthetic forms, where does *Cargo Culte*'s essential identity stand at present? Where do you see the project going in future, hypothetically speaking?

**AD** – The identity of *Cargo Culte*: I'm not sure I'm entitled to delineate it.

If the project could be said to have an identity, this would be grounded in its very itinerancy, its willingness to be taken in a new direction. Our main directive from the start was that the project could be led by new actors each time. Sales of the issues from one iteration would provide an initial budget for the next.

For the upcoming issue, it's still a little early to say what which direction will be taken, but Cédric Fenet has a few ideas...

# CONTRIBUTORS

## GENTIANE BÉLANGER

She (MA, Art History, Concordia University, 2008) is Director/Curator of the Foreman Art Gallery at Bishop's University in Sherbrooke, Québec. She is currently an art history doctoral candidate at Université du Québec à Montréal (UQAM), where her research centres on philosophical neo-materialism and its influence on the ecological discourse in contemporary art.

## NOÉMIE FORTIN

She completed a BFA (double honours in art history and fine arts) at Bishop's University in 2016 and is currently in the art history master's program at Concordia. Her interests include contextual, relational and collaborative practices as well as public and community art.

## AMÉLIE DESCHAMPS

Polymorphous French artist Amélie Deschamps does not limit herself to any one medium. Reporting on polyvocal narrative constructions is the crux of her practice, using the body and its senses as supports. Holder of a post-graduate degree in fine arts from École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2013), she is a co-founder of the multipartite interdisciplinary project *Cargo Culte* (2010).

## ERIN ROBINSONG

She is a writer, choreographer and interdisciplinary artist interested in the ecology, interventions and pleasure. She has an MFA from the University of Guelph (2009), is a recipient of the Irving Layton Award for Poetry and was nominated for a KM Hunter Award.

## SIMON BROWN

Translator and interdisciplinary poet Simon Brown lives and works in Montérégie. Writing in both English and French, he presents his texts in a range of contexts: collaborative performances, conceptual pieces, chapbooks, poetry collections and magazines. He holds an MFA from Concordia University (2011), where he studied performance art, and leads writing workshops that focus on improvisation, self-imposed constraints and non-human interlocutors.

## LIV SCHULMAN

She divides her time between France and Argentina; her work is centred around the practice of writing. In her work, language takes a wild turn, blurring and blending stories, amalgamating narratives, creating absurd connections. She holds an MFA from École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) and a master's degree in writing from Goldsmiths, University of London.

## CÉDRIC FENET

A graduate of École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (2002), Cédric Fenet is an artist, art director and graphic artist. He regularly takes part in artistic and publishing projects, including instigating and directing the ENSAPC's publishing and multimedia workshop from 2006 to 2011. He collaborated with French artist Anne Lauroz for the creation of a film presented as part of *Cargo Culte*.

## FOREMAN GALLERY'S COMMUNITY ART LAB (ARTLAB)

It sits at the crossroads of art, education and community development. Its mission: explore how these worlds collide and interact by disrupting hierarchies of knowledge. Through its residency program, the ArtLab promotes research and production.

## WELCOME CLASS AT ÉCOLE PRIMAIRE DES QUATRE-VENTS

It helps new arrivals transition into the regular educational stream. Teacher Sandra Hallé works with kids of varying ages from around the world, including from Tanzania, Syria and Columbia.

**Students:** Rahaf Al Ali, Maria De Los Angeles Cuellar Alegria, Carambi Dimanche, Agnes Fungulo, Mirelle Kamkubenge, Majeddine Kidaymati, Brenda Koradjim, Jean-David Kouaiss, Maha Ali Mohamad, Kandje Nanga Haroun, Najeeb Yaser Naser, Omar Yaser Naser, Dorte Salehe, Samira Sibindi, Benjamin Tam-Adnam, Anna Ugabinimana, Joyce Wantee Weay.

## SERVICE D'AIDE AUX NÉO-CANADIENS DE SHERBROOKE

It provides social, economic and cultural integration support to immigrants who move to Estrie. The SANC is mandated by the Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) to welcome new arrivals to Sherbrooke and adapt the assistance it provides to individual realities. **Program managers:** Linda Desautels and Annabel Racicot

## CÉGEP DE SHERBROOKE'S CENTRE DE FORMATION CONTINUE

It offers francization classes through the Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). Instructors **Andrée-Anne Boudreau** and **Geneviève Kiliko** help new arrivals learn French and adapt to their new environment.

**Students:** Najiba Abbasy, Farida Ahmadi, Mezhgan Ahmadi, Nastaran Ahmadi, Razoddin Ahmadi, Sabzina Akramudin, Machozi Alinoti, Abdul Rahim Ahmad Almohammad, Nafisa Ashori, Raihana Bakhtiyar, Pashtoon Bahrami, Mariam Haroun Godji, Qeyamuddin Hussaini, Zarnigar Hussaini, Alina Khairzada, Nelofar Khairzada, Sidiqa Malikzada, Ramin Mojatal, Raziya Muzafari, Nooria Nazari, Clarisse Ngenda, Maryam Qalandary, Farida Sadat, Ghulam Mohamad Salehzada, Ghazwan Saqat, Andisha Sayed Aimudin, Shakeeba Sultan, Ali Jan Wafa, Mahjan Wafa, Nawroz Ali Wafa, Ahmad Arash Yossufi, Nasratullah Yossufi.



### Acknowledgements:

The artists and curators would like to thank **Centre en art actuel Sporobole** for accommodating the artists during the Art Lab residency; the **Bishop's University Centennial Theatre**, particularly **Sonia Patenaude**, **Bruce Gidding** and **Benoit Brault**, for allowing the film *Un effort jugulaire* (Amélie Deschamps and Liv Schulman) to be shot onstage at the theatre; and the film crew, composed of **William Blanchet**, **Joelle Brizard**, **Juan Manuel Charavin Duran**, **Maya Cashaback Ouimet**, **Noémie Fortin** and **Jeen Kirween**. Ms. Deschamps would also like to thank **Amélie Arès**, **Sophie Deschamps**, **Ea Dutertre**, **Frédéric Dutertre**, **Jhojan Hihui**, **Liliane Hihui**, **Thomas Hihui**, **Fabien Lacroute-Cazenave**, **Djazia Liamini**, **Claire Montemont** and the entire **Bistro Kàapeh** team.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada**

Cargo Culte

Amélie Deschamps, auteure et artiste ;  
Noémie Fortin et Gentiane Bélanger, auteures et commissaires.

Ouvrage accompagnant une exposition présentée à la Galerie d'art Foreman  
(Sherbrooke, Québec).

Texte en anglais et en français.

ISBN 978-1-926859-36-1 (couverture souple)

1. Deschamps, Amélie, 1980- --Expositions. I. Fortin, Noémie, 1990-,  
auteur de commentaire ajouté organisateur II. Bélanger, Gentiane, 1980-,  
auteur de commentaire ajouté, organisateur III. Galerie d'art Foreman,  
organisme de publication, institution hôte IV. Titre: Cargo Culte. V. Titre:  
Cargo Culte. Anglais.

N6853.D44A4 2018    709.2    C2018-903950-7F

**Library and Archives Canada Cataloguing in Publication**

Cargo Culte

Amélie Deschamps, auteure et artiste ;  
Noémie Fortin et Gentiane Bélanger, auteures et commissaires.

Companion publication to an exhibition held at the Foreman Art Gallery,  
Sherbrooke, Québec.

Text in English and French.

ISBN 978-1-926859-36-1 (softcover)

1. Deschamps, Amélie, 1980- --Exhibitions. I. Fortin, Noémie, 1990-,  
writer of added commentary, organizer II. Bélanger, Gentiane, 1980-, writer  
of added commentary, organizer III. Foreman Art Gallery, issuing body,  
host institution IV. Title: Cargo Culte. V. Title: Cargo Culte. English.

N6853.D44A4 2018    709.2    C2018-903950-7E

ISBN : 978-1-926859-36-1

Ce catalogue documente l'exposition Cargo Culte, produite par la Galerie d'art Foreman  
et présentée du 6 septembre au 6 octobre 2018. / This catalogue documents the exhibition  
Cargo Culte, produced by the Foreman Art Gallery and presented from September 6 to  
October 6, 2018.

La Galerie d'art Foreman remercie les artistes, le Service d'aide aux Néo-Canadiens, le Centre  
formation continue du Cégep de Sherbrooke et l'École primaire des Quatre-Vents pour leur  
collaboration au projet. / The Foreman Art Gallery wishes to thank the artists, the Service  
d'aide aux Néo-Canadiens, the Center for continuing education at Cégep de Sherbrooke and  
l'École primaire des Quatre-Vents for their collaboration.

Une production de la Galerie d'art Foreman avec l'appui du Conseil des arts du Canada, la Ville  
de Sherbrooke ainsi que le Conseil des arts et des lettres du Québec. / Produced by the Foreman  
Art Gallery with the support of the Canada Council for the Arts, the City of Sherbrooke and the  
Conseil des arts et des lettres du Québec.

Coordination: Gentiane Bélanger

Textes / Texts: Gentiane Bélanger, Amélie Deschamps, Noémie Fortin

Traduction / Translation: Lesley McCubbin

Révision / Revision: Stéphane Gregory

Design : pixelsetaillettes.com

© 2018 Foreman Art Gallery of Bishop's University

Tous droits réservés, imprimé au Canada. / All rights reserved, printed in Canada.

